

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 septembre 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 septembre 1770, 1770-09-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/815>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne m'attendais certainement pas à ce que la lettre...

RésuméLui pardonne d'avoir lu sa l. à l'Acad. fr. Revient d'une « course longue et vive ». Répondra à la l. « très philosophique » de D'Al. [du 2 août, 70.71]. Ordonne à Métra de verser deux cents écus pour le buste de Volt. Espère que, l'année prochaine, le médecin de D'Al. lui prescrira Berlin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.96

Identifiant783

NumPappas1093

Présentation

Sous-titre1093

Date1770-09-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 85, p. 500-501
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, « A Potzdam », 3 p.
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 63-65

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1093
26/03/70

• 783

63

Je ne m'attendois certainement pas à ce
 que la lettre d'un Tudesque fut lue en gloire
 à l'Académie française. L'abbé Dôlives y
 aurois d'ailleurs plus d'un folcisme, mais
 par bonheur pour l'auteur de la lettre
 l'abbé Dôlives étoit trop passé quand elle
 parut. Je vous pardonne de l'avoir montrée
 pas ce qu'elle contient quelques vérités qui
 sont bonnes à dire comme à entendre;
 sans doute qu'il faut distinguer les talens,
 surtout quand ils sont rassemblés en un
 degré éminent; les belles âmes ne bravi-
 que pour la gloire, il est dur de la leur
 faire, et de ne leur en jamais mettre en
 possession; les chagrins attachés à louter
 les conditions humaines ne peuvent s'élever
 adieu que par ce chemin, et il faut un
 peu de beauté même au plus grand
 homme. Je vous envoie à présent en route.

pour l'histoire, & moi je viens de terminer
 une course longue et vaine que j'ai expédiée
 après promptement; Je vais prendre un peu
 de repos, après quoi je compte répondre
 à votre lettre bien philosophique que je
 viens de recevoir; & je vous répondrai par
 ce que j'ordonnerai m'a après que le
 * plus grand affront que jeus avoir au
 théologien est de n'avoir rien à répliquer.
 Il faut donc dire quelque chose, et je trouve
 à propos dans mon magasin un amas de
 distinctions et de subtilités capables de
 fournir matière à une duplique, après
 laquelle, s'il plaît au Ciel, nous ne nous
 entendrons plus ni les uns ni les autres,
 * & de ce moment la dispute deviendra inin-
 teressante; D'ailleurs je suis fort de votre
 sentiment, qu'après avoir longtemps discuté
 ces matières abstraites on est obligé de

Double en
 votre
 page 64

revenir au que fais-je De Montagne; Dailleurs
 votre Contrôleur des finances m'a assuré
 qu'il avoit pourvu à votre voyage ainsi
 que pour le reste de Voltaire; mettra
 complera vous sans pour ces objets, de sorte
 que son crâne et sa cervelle feront sur-
 vivent à moi et le reste pour les autres
 souscripteurs. A Dieu, Mon cher Anaxagoras
 revenez sain et sauf à Paris et que votre
 Médecin pour l'année prochaine vous
 prescrive pour régner l'air de Berlin.
 Jus ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa
 sainte et digne garde

a Rotterdam ce 26. 7. 70

Frederic

De Montaigne
 vuict
 par

Vous et Voltaire, vous vous égayer
 sur mon compte, lorsque vous me direz
 que vous me jugez utile au progrès

10/11/70

1100